

**Zeitschrift:** L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier  
**Herausgeber:** L'effort cinégraphique suisse  
**Band:** - (1931)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Cinéma ou théâtre? : de la scène à l'écran  
**Autor:** Lordier, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-734332>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Directeur :  
**JEAN HENNARD**

Rédacteur en chef :  
**JEAN LORDIER**

# L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE

REVUE MENSUELLE **SUISSE** MONATLICHE REVUE

Abonnement :  
**Fr. 5.— par an**  
Le numéro : **50 ct.**  
Rédaction et  
Administration  
**Jumelles, 3**  
**LAUSANNE**

ORGANE IMPARTIAL ET INDÉPENDANT DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE SUISSE

## Chronique

### CINÉMA OU THÉÂTRE ?

## DE LA SCÈNE A L'ÉCRAN

Le cinéma actuel puise dans le « théâtre » 80 % de ses « inspirations ».

C'est à lui qu'il emprunte — en majeure partie — sujets, interprétation, voire même mise en scène !

Pourquoi ? Sans doute parce que, du moment que le film doit PARLER, il semble plus facile de lui faire raconter des histoires EXISTANTES et toutes faites, plutôt qu'en créer à son intention.

Et, du même coup, les artistes de la « rampe » semblent tout désignés pour se substituer, sous les sun-lights, à ceux de leurs collègues qu'un mutisme trop long a privé de leurs qualités déclamatoires...

Quelle aubaine, en outre, si, quand il s'agit de tourner, la vedette connaît déjà son rôle sur le bout des doigts, pour l'avoir « joué » trois cents représentations à Paris !

Et — il ne faut pas s'arrêter sur cette pente si douce... ! — en fin de compte, pourquoi se creuser la tête et faire de gros frais au moment de choisir ses décors, puisque la « mise en scène », en somme, peut si facilement se prêter à la « mise... à l'écran »... ?

Voilà... Ça n'est pas plus difficile que ça...

Et, vraiment, c'est inouï le temps qu'on gagne à procéder de la sorte...

Mais, le résultat ?

Ma foi, je crains bien qu'il constitue l'anéantissement de l'« idée cinégraphique » et la négation de l'« image expressive ».

Sans compter la provocation d'une « lassitude » du public qui serait catastrophique.

Il n'est pas douteux, par contre, qu'il est toute une catégorie d'ŒUVRES THÉÂTRALES dignes à bien des points de vue d'une TRANSPOSITION CINÉGRAPHIQUE.

De quelques-unes, déjà, de purs chefs-d'œuvre ont été tirés, et il s'impose même de permettre à TOUS LES PUBLICS de TOUTES LES VILLES de « goûter » à un « JEAN DE LA LUNE », qu'au théâtre seul Paris, ou quelque autre grand centre, est à même de produire à la perfection.

Il serait également navrant de ne pas utiliser à l'écran certains des grands maîtres de la comédie : quand le théâtre a à son service des artistes de la valeur des Boucher, Harry Baur, Max Dearly, Jeanne Botrel, Gaby Morlay, Madeleine Renaud et quelques autres, il serait regrettable que le cinéma ne se les attachât pas, du moins pour SES MANIFESTATIONS QUI S'APPARENTENT A LEUR ART...

Quant à la « mise en scène », il existe, dans le « RÉPERTOIRE THÉÂTRAL A CINÉMATOGRAPHIER », bon nombre d'œuvres qui ne peuvent tolérer de trop larges « écarts » d'adaptations et pour lesquelles il ne saurait être question de « transposition »...

Soit... Mais de là à « généraliser » L'ŒUVRE CINÉGRAPHIQUE sous forme de « calque » de n'importe quelle ŒUVRE THÉÂTRALE qu'il plaira à n'importe quel écrivain raté de pondre, il y a un fossé à franchir... Ce qui ne saurait se faire sans de grands risques de se rompre le cou !

Et, de même que l'interprétation du film ne PEUT PAS s'encombrer de tous les « aspirants-artistes » que sont si prompts à déverser sur elle des coulisses encombrées, de même deux décors et quatre toiles de fond ne peuvent suffire de cadre aux spectacles que le public DU CINÉMA réclame.

Le film, après avoir été LE FILM, dispensateur d'émotions admirables, initiateur à mille ravissements, guide sûr et sincère des plus inespérés voyages, ne PEUT PAS, sous le prétexte qu'il joint désormais l'« explication » à la « démonstration », borner ses aspirations à remplacer le MAUVAIS théâtre !

Il doit, sous peine de terminer dans la plus lamentable détresse un règne qui lui permettait les plus folles ambitions, RETROUVER SA « PERSONNALITÉ », en quelque sorte.

« Matière première » d'une industrie considérable, le film, pour lui insuffler le sang nouveau qui lui manque par trop, doit, en un mot, REDEVENIR : LE FILM.

La tâche, il est vrai, est difficile.

Mais ceux à qui elle incombe sont les premiers intéressés à sa réussite !

A condition qu'ils s'en persuadent !

Jean LORDIER.